

## LES AGRICULTURES PÉRIURBAINES FRANCILIENNES : LES NOUVEAUX ENJEUX DE LA PROXIMITÉ

par Monique Poulot<sup>1</sup>

Loin de l'image stéréotypée d'une agriculture en dégénérescence, constituée de petites exploitations agricoles dirigées par des exploitants âgés et sans successeur, image encore largement dominante jusque dans les années 80 (Brunet, 1994 ; Bryant, 1997), l'agriculture périurbaine montre *a contrario* un visage où coexistent secteurs en difficulté et îlots de réel dynamisme affichant des figures originales volontiers mises en exergue pour caractériser le renouvellement en cours de l'agriculture. La belle ordonnance du schéma de Von Thünen a laissé place à un éclatement des situations.

Cette diversité correspond à une double logique : d'une part, l'agriculture devenue périurbaine par extension de la ville juxtapose cultures banales et cultures spéciales ; surtout sous la pression tant de la ville que des injonctions européennes, l'agriculture périurbaine est « à la recherche de ses futurs » (Lacombe, 2002). Son étude permet ainsi de revisiter le champ de l'innovation tant agricole que de service dans une logique de multifonctionnalité dont un des ressorts possibles est la proximité (Torre, 2000).

Cette dernière joue notamment sur la vente directe et il conviendra de s'interroger sur les nouvelles formes de vente directe depuis les points de vente collectifs jusqu'aux AMAP en passant par les cantines scolaires, en soulignant toutefois que l'innovation est souvent née de la ville plus que de l'agriculture. Dans cette logique, le ressort proximité /vente directe, s'il vient soutenir une diversification de l'agriculture périurbaine, place cette dernière sous le regard/contrôle des habitants. La question est de savoir s'il peut représenter un des outils de reconnaissance de l'appartenance à un territoire commun, bref faire sens pour tous les habitants et conduire à desserrer les pressions multiples qui s'exercent sur cette agriculture. Mais la proximité va bien au-delà des produits, elle oriente l'offre de l'agriculture périurbaine vers la fourniture d'un « panier de biens de biens et de services » (Pecqueur, Roux et Vollet, 2004) fait de produits matériels et de l'immatériel. Cette proximité, mise en œuvre pour capter une clientèle toujours plus large, devrait aussi permettre de changer l'image et la réputation du territoire de culture, et ainsi d'aller vers un consensus autour du maintien de l'agriculture.

Au vu des évolutions en cours, on peut s'interroger sur l'avènement « d'une nouvelle agriculture dont le statut juridique et fiscal est sans doute à redéfinir » (Lacombe, 2003) qui appelle la redécouverte et l'institutionnalisation des fonctions de services. Ainsi ce sont les contours de l'activité agricole et du métier d'agriculteur qui sont en train d'être redessinés. L'agriculteur semble quitter son statut d'entrepreneur agricole producteur de biens alimentaires pour endosser celui plus complexe d'entrepreneur rural, émargeant tantôt comme producteur indépendant, tantôt comme vendeur ambulant, tantôt comme animateur rétribué par l'Éducation nationale ou les Affaires sociales, tantôt comme jardinier de la nature, salarié du département ou de la commune... *A priori*, trois trajectoires assez inégales en importance et variables selon les espaces périurbains se peuvent

---

<sup>1</sup> Professeure à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

décliner pour caractériser les exploitations en périurbain : elles placent au centre de leur problématique qui la fonction de production et de commercialisation, qui celle de rente et de patrimonialisation, qui enfin celle de portefeuille d'activités. Dans tous les cas, on aboutit à une réinvention de la profession fondée sur une réorganisation et sur une redéfinition de ses normes d'excellence qui signifie un véritable partage d'expertise entre les usagers de l'espace, agriculteurs d'un côté et habitants/aménageurs/collectivités territoriales de l'autre.